

SAUVÉE DES EAUX 2005

Les voix ont été nommées une fois l'écriture terminée afin de faciliter l'interprétation. Il s'agit de voix qui s'imposent, par modulation du timbre, du ton, du souffle ou de l'accent. Il n'y a pas matière à bâtir des personnages.

Ordinateur : voix neutre, inflexible.

Ecrivain : voix intérieure.

Comédien : voix qui s'adresse au public.

Prof anglais : a bien sûr un accent anglais. Elle parle une langue seconde, choisit donc ses mots prudemment.

Prof français : voix perchée, volubile.

Beauty queen : voix voilée qui se veut sensuelle et apaisante.

Prêtre : voix grave, au débit lent.

Fossoyeur : voix plus composée, plus théâtrale, moins réaliste.

Voix maternelle : voix mature et douce quoique parfois autoritaire.

Ophélie : le personnage de Shakespeare.

Ordinateur: ON

Start

WordPerfect

File ; open:

O

P

H

E

L

I

E

Dash

Spectacle

Enter

Enter

Veut ouvrir la tra-gé-die D apostrophe majuscule O-phé-lie au public virgule ;

Exposer sa sou-2F-ran-ce, point.

Enter.

Majuscule S A espace tra-g-e accent aigu-die est plus dé-fi-ni-t-ive

Ecrivain :définitive... définitive...

Ordinateur : que celle de Majuscule H-A-M-L-E-T car el-le ne lais-se a-u-c-u-n-e no-te
D apostrophe e-s-poir point.

Enter. Enter.

Le spec-t-a-c-l-e veut p-é-n-é-trer la psi-grec-ché

Ecrivain : La psyché grecque, bassin dans la tragédie; personne mieux que les grecs,
non, non, delete.

Ordinateur : La psi-grec-chchché fé-mi-n-i-n-e D apostrophe u-ne douleur q-u-i se retour-ne vers-s L apostrophe in-t-é-ri-eur virgule un chagrin q-u-i espace, ne espace, se espace, manifes-t-e pas espace, dans L apostrophe a-gre-2s-i-vi-t-e accent aigu...

Ecrivain : Là, on lira « a-gre », non pas a-grè, il faut mettre un accent grave, a-g-r-alt 138, agrè, **agressivité**...

Ordinateur : a-grè-2s-i-vi-t-alt 130 virgule qui ne cher-che ni coupable et ne d-o-2n-e naissance Alt 133 a-u-c-u-n espace d-é-s-i-r espace de ven-g-e-a-n-ce point.

Ecrivain : (*relisant*) Pénétrer la psyché féminine d'une douleur qui se retourne vers l'intérieur, mmm...mmmmmm, ...-ivité, mmmmmmmmm, ...-ssance à aucun désir de vengeance.

Douleur et chagrin n'ont pas été épelés.

Ordinateur : Guillemets majuscule O guillemets p-r-é-f-Alt 138 ;
« O » préfè-re

Ecrivain : Non, elle ne préfère pas.

Ordinateur : El-le chchchchchoi-sit...

Ecrivain : Mmmmm, non, ce n'est pas un choix non plus, plutôt une nécessité,

Ordinateur : Elle...elle...elle...Elle ? Elle ?

Ecrivain : Que fait-elle donc ?

Ordinateur : Elle di-ri-ge le mal-h-eur a accent grave l apostrophe intéri-eur D apostrophe elle trait d'union mê-circonflexe-me. Résultat deux points f-o-l-i-e.

Ecrivain : Hamlet aussi devient fou. Pas sûr.

Se fait prendre au jeu de la folie ?

Hamlet joue.

Il joue une folie soigneusement dirigée comme un ballon, gonflée à l'air chaud, à même le poumon de la vengeance. Hamlet navigue au-dessus d'Elseneur en dirigeable pour y établir ses stratégies et choisir ses cibles.

Lorsqu'il ne joue pas ? Allez donc savoir lorsqu'il ne joue pas.

Lorsqu'il ne joue pas, il excède. Bien normal avec ce qu'il traverse !

Du côté de la belle, la folie est certaine.

C'est le bar-de qui l'a dit.

Il a écrit, com-me didascalie :

Enter Ophelia, mad.

Ordinateur : M-A-D. Enter. Enter.

Majuscule N-e cherche pas à dé-trui-re person-ne point.

Aucun désir de vengeance deux points, commencer l'énumération, deux points enter :
Envers son père, pour de mauvais conseils point virgule, enter ;
Envers son frère, pour de mauvais conseils point virgule, enter ;
Pour son père, mort injustement point virgule, enter ;
Envers Hamlet pour un amour trahi point.
Folle, pas folle, point d'interrogation?
Délire passager qui l'aura engou-2f-r-2é ?
To be mad virgule, or n-o-t, or n-o-t to be at all point d'interrogation?
Con-s-c-i-ente de son sui-c-i-d-e ?
Parenthèse, si el-le l'est virgule fol-le virgule, son geste s'en trou-ve-t-il diminué accent
aigu parenthèse fermer. Point d'interrogation.

Ecrivain : (*voix off*) Dans le noir, un visage s'allume.
Profil, vent, lumière blanche.

Ordinateur : S'amor-ce un m-o-n-o-l-o-gue hachuré qui expose les f-an-t-a-s-mes d
apostrophe majuscule O-p-h-é-lie.
Majuscule d-a-n-s espace ce premier temps virgule, l'imaginaire d'O-phé-lie nous est
dévoilé point, enter.

Comédien : Eviter les clichés de l'égarement qui erre en chemise blanche, cheveux
défaits, éviter de déresponsabiliser actes et paroles, éviter les clichés qui mènent à
l'inéluctable constat de pitié, d'impuissance contre la démence...

...for to define true madness,

What is't but to be nothing else but mad?

C'est son père qui l'a dit.

A propos d'Hamlet cependant. Parenthèse.

La mort n'est pas une conséquence de la folie d'Ophélie, c'est une conséquence de sa
douleur. La folie, aussi, est une conséquence de sa douleur.

Ecrivain : La première partie s'ouvre sur l'imaginaire d'Ophélie.

Ecrivain : (*voix off*) Dans le noir, un visage s'allume.

Profil, vent, lumière blanche.

Des sons étranges se font entendre.

On pourrait croire à l'apparition du spectre d'Hamlet-père.

Ecrivain : Ses rêves, sa façon de modifier la réalité – slash – pour elle – slash – non pas
dans la réalité – slash – car Ophélie n'a aucun pouvoir d'intervention.

Comédien : Femme.

Non point reine.

Non point femme.

Fille - slash.

On lui dicte point.

Sa conduite point.
Père et frère point.
Lui dictent point.

Ecrivain : Quel aurait été le déroulement de la pièce si Shakespeare avait tenté d'épargner ce personnage ?

Comédien : Ophélie assistant au duel fatal entre son frère et son amant.
Aurait tenté de le faire annuler, car Ophélie est raisonnable.
Une raison que l'on n'entend pas.

Ecrivain : N'y serait pas parvenue.
Peu d'impact sur la pièce.
Inintéressant, peut-être. Pause.

Ou si, comme Pirandello, l'auteur s'était prêté au jeu de laisser écrire le déroulement de la pièce par un personnage, en l'occurrence, Ophélie.
Ophélie écrivain.

Comédien : En tel cas, Shakespeare-randello aurait-il confié sa plume à Ophélie ?

Ecrivain : Ophélie écrivain. *Un coin lumineux d'une chambre aux murs froids, un châle finement tissé sur les genoux dans lequel s'agite une main gelée, négligeant d'essuyer une larme venant s'inscrire sur le parchemin comme le sceau du malheur.*

Une lettre d'adieu.

Trop mélo.

Delete.

Non. Edit Undo.

Trop mélo parce qu'elle pleure ? Il arrive parfois qu'on pleure lorsqu'on écrit avec sincérité. Une lettre d'adieu, elle pleure.

Cynique au point de ne percevoir que le ridicule de nos chagrins.

Trop mélo. Parce qu'elle a froid ? Parce que les murs sont froids ? La main gelée ?

Non, c'est le sceau du malheur qui est trop. C'est trop.

Un coin lumineux d'une chambre aux vitres de plomb.

Aux vitres de plomb delete.

Un coin lumineux d'une chambre, un châle sur les genoux, une plume glisse sur ses mots comme une larme sur ses joues.

Pas de larmes. Dans les tragédies, les lamentations suffisent. Pas des larmes.

Une chambre, un coin lumineux. Ophélie, assise, écrit.

Pas de mise en situation, la mise en situation n'est pas nécessaire.

Ophélie écrit.

Voilà. Elle n'est pas écrivain. Elle écrit. C'est tout.

Où, qu'importe. Quand, qu'importe. Dans quel état ? C'est la lettre qui le dit.

Elle écrit à Hamlet. Elle veut lui dire comment, lors de cet échange cruel, l'après-midi précédant la mort de son père, ses yeux auraient voulu lui témoigner ce que sa bouche ne pouvait articuler parce que son père bienveillant se posait en espion et qu'il y a des

choses qui ne se disent pas de toute façon, bien qu'à l'heure du trépas, la pudeur s'estompe pour larguer les secrets du côté des vivants.
Elle veut lui dire qu'elle espérait une explication, un aveu pour ses humeurs et ses sarcasmes. Que cet aveu eut été une preuve d'amour. Que les serments valent bien peu lorsque la confiance est déficiente.
Elle veut lui dire qu'il lui est impossible de pardonner le coup trop impulsif de la tenture. Que, malgré cela, le voir quitter pour l'Angleterre est insoutenable.
Mais surtout, surtout, elle veut lui confier, à lui comme au reste du monde, la pureté d'un amour infini que tous ont négligé de voir, qui n'a de commune mesure que celui de Juliette et qui pourtant, sera resté dans l'ombre de celui-ci. Peut-être parce qu'elle-même n'aura pas su l'exprimer.

Comédien : C'est avec des fleurs qu'Ophélie fait ses adieux. Son père mort, son frère à Paris, son bien-aimé en Angleterre, jugé insane de surcroît et selon la rumeur, meurtrier de son père. A l'heure de la profonde solitude, Ophélie a peut-être écrit un tas de lettres que personne ne lira jamais.

Ecrivain : Voilà l'écriture d'Ophélie tombée dans l'abîme.
Ophélie écrivain.

Ordinateur : Majuscule N, majuscule O, majuscule N.

Ecrivain : Delete. Delete. Delete. Delete.
(*voix off*) Dans le noir, un visage s'allume.
Profil, vent, lumière blanche.
Grincements de poulies d'un vaisseau fantôme.
Qui dérive au loin. Très loin.
Sur une mer calme comme un miroir.
Tout doucement, le visage se tourne face public.
Dans les yeux, la brume d'un songe.

Ecrivain : Mars.
Premier mot.
Ecrit.
Saut périlleux que celui de l'écriture.
Vers le néant ?
Vers la compromission ?
Deux époques. Deux écritures. Et combien de mois ?
Combien de moi-s en moi ?
Combien de voi-x en moi ?
Un seul moi chez Ophélie.
Une seule identité.

Prof anglais : Car enfin, le profil schizoïde d'Ophélie est assez particulier. Elle ne démontre aucun signe avant-coureur. Elle ne souffre pas de trouble de personnalité. Mais elle est victime de deux chocs émotifs qui se succèdent rapidement. De plus, on remarque

chez Ophélie l'absence d'une voix maternelle, de ...comment on dit... de ... « caretaker », d'une personne chérissant. Ophélie n'a pas, comme Juliette, de nourrice, de suivante, de confidente. Ophélie est seule avec ce père inflexible, et ce frère qui renchérit. Aucune trace de la mère, ou d'un palliatif quelconque. Ce qui explique en partie le comportement trop protecteur du père. Polonius, assumant seul la charge parentale, multiplie les précautions et va même jusqu'à envoyer un espion pour son fils à Paris afin de provoquer les gens à parler sur son comportement. Ce qui est tout de même odieux. Dans le cas d'Ophélie, il ne présente aucune souplesse. Ses directives sont strictes et sans merci. Ainsi, Ophélie doit absorber cette protection presque outrancière de son père, ce père qu'elle aime malgré tout, et voilà qu'à l'intérieur de quelques jours, elle perd les deux hommes de sa vie, le père et l'amant. Ce double traumatisme affectif, joint à l'absence d'une confidente, peut en effet, déclencher une perte de contact avec la réalité.

Ecrivain : Delete.

Urgence d'écrire.

Sourde. Insidieuse.

Un délai.

Pourquoi faut-il ?

Pour défier le néant et prouver l'existence. Page blanche, écran vide. Et petits points de suspension.

Vaut-il mieux un écran vide qui laisse place à l'espoir ou un écran plein qui blesse le rêve.

C'est que l'espoir n'est pas éternel.

S'use. S'effrite. Comme un rêve sans écho. Et la confiance meurt.

Je mets les chaussures de William Shakespeare.

Je lui emprunte son personnage.

Je détiens, pour quelque temps, le pouvoir de changer le destin d'Ophélie.

Aller au-delà.

Ne pas y penser.

Ne pas obstruer.

Ordinateur : Majuscule O, P-H-E accent aigu, L-I-E point D-O-C.

File. Open.

Ophélie-Ophelia, l-i-e, l-i-a, ira à la rivière ou n'ira pas.

Ophélie : Masque de vie, masque de mort.

Celui-ci semble petit. Celui-là, je ne sais pas.

(*Chantonné*) Ira à la rivière ou n'ira pas.

Ira à la rivière ou n'ira pas.

Comédien : Le masque : effigie par excellence de l'action dramatique et du théâtre, pour représenter, dépendant des cultures, les humeurs, les archétypes ou parfois les divinités.

Ultimement, le masque symbolise le dédoublement du comédien qui accueille en lui, en elle, le personnage ou une présence surnaturelle dans le cas du shaman, parenthèse.

Beauty Queen : Masque de beauté : produit régénérant, revitalisant qui protège et raffermi les couches superficielles de l'épiderme pour aider à maintenir un teint en santé et une peau d'apparence plus saine.

Prêtre : Masque mortuaire : moule appliqué à la dépouille reproduisant les traits du défunt au moment du décès, pour en extraire, avant la décomposition, le souvenir de la vie qui l'animait.

Voix maternelle : Ophélie, je te confectionnerai un masque qui sera tout ceux-là.
Ta jeunesse ne t'aura jamais quitté, belle Ophélie. C'est la vie qui est partie.
Ophélie traversera les siècles, portée par ses seize ans.
Chagrin intarissable. Enfant demeurée éternellement inconsolée.
Si seulement, seulement, tu avais attendu encore un peu, le temps guérisseur, il serait venu panser tes blessures.

Ophelia, what did your father tell you?
Ophelia, what did your brother tell you?
Ophelia, what did your lover tell you?
Was he your lover after all?
Who knows.
Who cares. None of our business anyway.

Prof français : ...enfin, il jette des pistes quant à la virginité d'Ophélie, mais l'ambiguïté demeure. Si Shakespeare avait voulu trancher, bien sûr, il nous aurait fourni les renseignements nécessaires. Certes, il y a des indices, mais ces indices sèment justement le doute, ni plus ni moins, voyez ?
Bon, selon les mœurs d'une époque et le rapport que cette époque entretient avec la sexualité, évidemment telle ou telle hypothèse prévaut. Il y a toujours un biais.

Ecrivain : Delete.

Voix maternelle : Ophélie, pourquoi comme Hamlet, n'as-tu pas réfléchi à la mort ?
N'avais-tu pas, tout comme lui, des angoisses face à la mort ?
Pourquoi ne t'es-tu pas acharnée à la vie ?
Lorsque tu as senti tes jupes s'appesantir sous le poids de l'eau, n'as-tu pas remis en question ta décision de mourir ?
Etait-ce vraiment ta décision ?
Une décision consciente.
Un moment de lucidité.
As-tu été saisie d'une certitude de ne pas revenir ?
Happée par le désir de mourir ?
Un passage harmonieux ?
Chaotique ?

Ecrivain : Ophélie a défié le néant. Par la mort, elle a prouvé son existence.
Elle a crié sa douleur. Ce cri qui n'a jamais pu s'échapper autrement.

Ordinateur : (*voix off, l'action simultanée est jouée*) Italique.
Majuscule O, P-H-E accent aigu, L-I-A tourne lentement la tête vers la gauche, point.
Revient-t pu-blic.
Majuscule F-a-i-t trois pas devant, deux derrière.
Point.
Paragraphe.
Majuscule O ouvre la bou-che, virgule, voudrait di-re quelque chose, mais aucun s-o-n ne
espace sort espace de espace s-a espace b-o-u-che, point. L'effort se t-r-a-n-s-for-me en
un long c-r-i muet avec e-2f-et de ralenti, point. Italique fin. Enter. Enter.

Ecrivain : Avoir accès à ce lieu obscur, là où l'expression ne se fait déranger que par la
surprise.
La conscience ne guide plus, s'abandonne, se tait.
Trouver en soi, dans les replis de l'âme, le cri d'Ophélie.

Ordinateur : Parenthèse, italique, chuchoté, italique fin, parenthèse.

Voix maternelle : (*chuchoté*) Ophélie, la mort est sournoise.
Est-ce la vertu qui t'a emportée ?
N'as-tu pas dérogée ?

Comédien: Ophélie est morte des conseils qu'on lui a donnés, trop donnés.
Et qu'elle a suivis, trop suivis.
On a sacrifié l'individu. Pour sauver la vertu.
Pour sauver l'honneur de la famille.

Prof anglais : Voix maternelle :
Ophelia, what did your father tell you?
Ophelia, what did your brother tell you?
Ophelia, what did your lover tell you?

Ophélie: Mon père m'a dit: *En bref Ophélie, ne vous fiez pas à ses serments.*
I would not I would not, in plain terms in plain terms, from this time forth from this time forth
Have you so slander Have you so slander any moment leisure any moment leisure
As to give words As to give words or talk or talk with the Lord Hamlet with the Lord Hamlet.
Look to't, I charge you: come your ways.

-J'obéirai, monseigneur.

Prof français: Où est passé l'honneur aujourd'hui ?
Un exemple d'honneur. L'honneur, servi par la bravoure, l'humilité, l'intégrité.
L'honneur est le pain de la tragédie.

Ecrivain : Delete.

Prof français: ... essentielle à la dignité humaine...

Ecrivain : Delete.

Prof français: ... phélie aux prises avec cette dualité de l'honneur et des sentiments.

Ecrivain : Delete.

Prof français: ... ciété japonnaise, par exemple.

Ophélie : Mon frère m'a dit : *Pesez donc ce que peut y perdre votre honneur.*
Si vous prêtez oreille trop confiante à ses chansons,
Ou perdez votre cœur, ou bien ouvrez votre chaste trésor
A son ardeur indiscrete, et sans retenue.
Fear it, Ophelia, fear it my dear sister.
Et tenez-vous en retrait de vos sentiments
Hors de portée des coups et dangers du désir.
-Tis in my memory locked
And you yourself shall keep the key of it.

Prof français : Peut-être, au fond, cette valeur continue-t-elle d'être présente de façon plus sournoise.

Ecrivain : Comme la mort.
La mort est sournoise.
Comme une chatte.

Comédien : Pourquoi Ophélie ne doute-t-elle pas comme Sir Hamlet, son bien-aimé ?
Questionner, remettre en question, douter.

Ecrivain : Douter, douter, douter.

Comédien : Du revirement amoureux, du dérangement psychique soudain chez Hamlet ?
Des circonstances entourant la mort de son père.

Prof français : Don Rodrigue éprouve...

Ecrivain : Delete.

Prof français: Par ailleurs, dans le cas de Médée...

Ecrivain : Delete. Delete. Delete. Delete.

Voix maternelle : Ophelia, what did your father tell you?

Ophélie : Mon père m'a dit avoir regretté de *n'avoir pas mieux vu et jugé [la] conduite* de Monseigneur Hamlet. Il *craignait un simple badinage et qu'il veuille [me] perdre*.
Il a dit : *Maudite suspicion !*

Voix maternelle : Ophelia, what did your lover tell you?

Ophélie: Il avait écrit: *...never doubt I love*.

Voix maternelle : C'est de la mort qu'il fallait douter Ophélie, pas de l'amour.

Ophélie : Il a dit: *Oui, le temps fut où je vous aimais. I did love you once.*
Vous n'auriez pas dû me croire.
I loved you not.
Get thee to a nunnery.
Prends le chemin du couvent.

Ecrivain : (*voix off*) Ophélie pose le revers de ses doigts sur sa joue. Elle commence à fredonner une mélodie. Aucune tentative ici de lui donner des airs de folie. La mélodie semble saine et ne veut dissimuler aucun égarement.

Ordinateur : Italique fin.
Paragraphe.

Prêtre : (*sur le ton d'une litanie*) Hamlet aperçoit le cortège funèbre.
Apprend qu'il s'agit d'Ophélie.
Epreuve une vive douleur.
Déverse sa rage sur Laërte.
Ne cherche pas à connaître les causes.
Ne cherche pas à comprendre pourquoi.
Ne cherche pas à savoir comment.
Pas d'introspection.
Pas de remise en question.
Pas de retour sur ses propres agissements envers la belle.
Défier le chagrin de Laërte lui incombe.
Prouver que son amour et sa peine sont supérieurs.
Pas d'introspection.
Pas de remise en question.
Pas de regrets.
Que dire de cette mort « suspecte » guillemets.
Ne cherche pas à connaître les causes.
Ne cherche pas à comprendre pourquoi.
Ne cherche pas à savoir comment.
Pas d'introspection.
Pas de remise en question.

Pas de remords.
Défendre la fierté de son amour lui incombe.
Prouver que son amour et sa peine sont supérieurs.

Comédien : Eh ! Battez-vous donc messieurs, pour savoir lequel d'entre vous souffre le plus. Nous compatirons bien davantage pour vous que pour celle qui gît à vos pieds, qui a souffert au point de renoncer à sa vie.

Prêtre : Point de requiem pour Ophélie.

Voix maternelle : Point de requiem pour Ophélie.

Prêtre : Une mise en terre est déjà trop généreuse pour une mort...douteuse !

Fossoyeur : Une mise en terre est déjà très respectable pour une mort ...contestable.

(En secret, au public) Noyée exprès...

Elle est allée à l'eau. L'eau n'est point allée à elle.

L'eau n'est point allée à elle.

Ophélie : Il a dit aussi : *I am very proud, revengeful, ambitious, with more offences at my beck than I have thoughts to put them in, imagination to give them shape or time to act them in.*

Prof anglais: Hamlet, par erreur, aura tué Polonius, celui qui serait devenu son beau-père ; une malchance, une méprise, une épée enfoncée trop hâtivement dans le cœur de celui qu'il croyait son oncle, justifiant aisément qu'il s'agit là du sort réservé aux espions, mais jetant ainsi le sort d'un amour irréconciliable.

Prof français : Hamlet, par ruse, envoie Rosencrantz et Guildenstern à leur mort, en échangeant leur sort contre le sien, par une missive falsifiée, justifiant aisément que c'est là le sort réservé aux faibles qui trament dans les fils du pouvoir.

Prof anglais : Hamlet, par défi, aura tué en duel Laërte, celui qui serait devenu son beau-frère, en échangeant le fleuret dont la mouche empoisonnée lui était destiné. Un accident regrettable.

Prof français : Hamlet aura, par honneur, réussi à venger son noble père, en tuant celui qui fut son beau-père, son oncle Claudius le coupable, Claudius l'usurpateur, Claudius le fratricide, justifiant depuis le premier acte qu'il était investi de cette mission.

Voix maternelle : Hamlet aura assisté, impuissant, à l'empoisonnement de Gertrude, celle qui fut sa mère et qui boit en toute innocence la ciguë préparée pour son fils.

Comédien : Polonius, par méprise. Rosencrantz et Guildenstern, par ruse.
Laërte et Gertrude, par un jeu du sort. Claudius, par vengeance. Ophelia, par orgueil.

Ecrivain : Et pourtant...

Prêtre : Hamlet méritera d'aller nourrir les vers entouré de prières, louanges et oraison funèbre, pour guider son âme vers Dieu.

Comédien : Ophélie.

N'a pas cette prérogative.

Etant allée au devant de sa propre mort, on fait déjà entorse au règlement en tolérant des obsèques. Ensevelie sur la terre du royaume.

Fossoyeur : (*en secret, au public*) Un privilège du fait de son lignage.

Prêtre : Il ne faut tout de même pas profaner le service des morts.

Ecrivain : (*voix off, pendant qu'Ophélie tente de mémoriser à voix basse des bribes de répliques précédentes, comme elle répétait plus haut, certaines répliques de Polonius*)
Les répliques se développent à travers des voix qui se succèdent, en prenant des tons partant du réalisme et dérapant vers des sonorités étranges, des tons plus grossiers, parfois presque caricaturaux. Certaines interventions soulignées dans le texte sont répétées par la voix résignée d'Ophélie qui tente d'absorber ces prescriptions qui l'éloignent inmanquablement de ses rêves les plus précieux, rêves qui ne nous ont pas, tout compte fait, été dévoilés puisque les f-a-n-t-a-s-mes de la première séquence ont été *deletés*.

Peut-être qu'Ophélie ne rêve pas.

Les voix commencent à se déformer, elles deviennent pâteuses, âpres, lentes ou graves, les rythmes parlés deviennent irréguliers.

Scander le temps et la logique. Les sons d'une plainte.

Ordinateur : File, save.

Ecrivain : Silence.

Ordinateur : Espace. Espace.

Ecrivain : Silence.

Ophélie : Il a aussi parlé de l'existence. Mais pas à moi.
Il en a parlé.

Ne sait s'il en a parlé
avec l'idée de témoigner
à ceux qui étaient cachés
ou si, à haute voix, simplement, il a pensé.
Il a pensé.

Il a parlé.
Il a parlé de l'existence. Mais pas à moi. Il en a parlé.
Il a parlé du choix d'exister. D'être.
Ou de ne pas.
Il en a parlé.
Il a dit : *To be, or not to be ; that is the question.* Il a parlé de la mort comme d'une fin;
La fin des angoisses et des atteintes.
La mort comme un achèvement, comme un sommeil...et le danger d'y rêver.
Il a parlé de l'inconnu, du non-retour.
Il en a parlé. Mais pas à moi.
Il a demandé : *Whether 'tis nobler in the mind to suffer
The slings and arrows of outrageous fortune,
Or to take arms against a sea of troubles
And, by opposing, end them.*
Il a dit et j'ai pensé : *To die, to sleep –
No more ; and by a sleep to say we end
The heart-ache and the thousand natural shocks
That flesh is heir to – 'tis a consummation
Devoutly to be wished. To die, to sleep.
To sleep, perchance to dream.*

Et là s'est arrêtée ma réflexion.
Celle d'Hamlet aura continué.
Moi, je ne l'ai pas dit.
Pas dit, mais l'ai senti.
Peut-être plus encore que lui.

Ecrivain : Exeunt Ophelia.

L'idée du choix de la mort chez Ophélie n'est pas une décision qui s'articule.
Ou se verbalise.
Elle s'intuitionne.
Par asphyxie.
Par asphyxie.
Par asphyxie.
A un moment précis. Ou s'étale dans le temps.
L'énergie vitale d'Ophélie a été aspirée.

Comédien : A ce moment, elle eut la certitude que tout était parfait. Qu'il ne fallait rien changer. Ne pas intervenir. Simplement observer, comme elle avait toujours fait.
Ne rien changer à la fragilité des rameaux ondulant dans le souffle du vent, aux reflets du soleil sur la rivière là où naissent et meurent à l'intérieur d'une même seconde mille parcelles de lumière, au flottement des corps en milieu aquatique, à cette voûte infinie dont la qualité du bleu seule parfois, réussit à émouvoir, à la transparence de l'eau.

Ophélie : Par asphyxie. Par asphyxie. Par asphyxie.

Ecrivain : Les traces d'espoir crèvent comme des chiens blancs.

La mort est sournoise comme une chatte.

Même pour qui va à sa propre mort.

Voix maternelle : Va, Ophélie, va à la rivière ;

Va embrasser l'eau qui saura taire ta douleur.

Tout comme Yorick, tu deviendras crâne et puanteur.

Et je te chanterai, moi, le plus beau requiem qui soit.

Pour toi.

Je profanerais les âmes paisibles et tu pourras enfin quitter ce monde trop orgueilleux pour ne jamais comprendre les sources de ton mal.

Je te bercerais, au son du requiem, comme un enfant qu'on endort.

Doucement.

Tout doucement.

Plus doucement encore.

On avait oublié de te dire, chère enfant, que tu dois vivre.

Vivre. Etre.

Etre.

Mais il est trop tard. Va, Ophélie.

Va.

Ecrivain : Je suis le spectre d'Ophélie.

Et navigue sur un vaisseau fantôme.

Je suis le spectre d'Ophélie et je demande paix pour son âme.

Ordinateur : File ; save.

File; close.

File; exit.

Start; shut down.

What do you want the computer to do?

Shut down. O.K.

Veuillez patienter avant d'éteindre l'ordinateur.

You can safely turn off power.

OFF.

(noir)